

<http://www.ujfp.org/spip.php?article4407>



Évacuation des campements parisiens : de la rue à la mise au placard

- Pour comprendre - Témoignages -



Date de mise en ligne : jeudi 24 septembre 2015

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Nous, réfugiés, avons fui des situations critiques, nos vies étaient menacées, nous avons migré dans des conditions catastrophiques et risqué nos vies chaque jour. Beaucoup d'entre nous sont morts en traversant le désert et la mer. Le peu qui est arrivé en France espérait une vie digne sur cette terre d'asile et des droits de l'homme comme elle est présentée dans les médias. Mais, l'accueil a été la misère des rues, la clochardisation, la pluie, le froid, et le dénuement.

Après l'évacuation du campement de la mairie du 18e, nous avons été amenés dans un centre d'hébergement d'urgence où tous les engagements des autorités et de l'administration se sont avérés faux. Lors de notre arrivée au CHU de Nanterre, annexe de l'hôpital psychiatrique, la vision était surprenante et terrifiante pour nous, à cause de la laideur, et des nombreux malades dont l'état nous inquiétait. Nous ne sommes pas descendus du bus par crainte. L'administration nous a demandé de choisir 3 d'entre nous pour visiter les dortoirs à l'intérieur du centre et faciliter le dialogue. Les 3 réfugiés ont confirmé que l'endroit n'était pas convenable et non conforme aux promesses des responsables intervenus le matin même avant l'évacuation du campement.

Lorsque nous avons tous refusé d'accepter cet hébergement à cause des conditions indignes, la police est intervenue sur ordre des autorités. Ils ont alors interpellé les 3 personnes désignées pour discuter avec l'administration et faciliter le dialogue en ce qui concerne l'hébergement. L'administration a usé de ruses contre nous et a employé 50 policiers pour nous effrayer et exercer des pressions. Ils ont pris les 3 que nous avons choisis, la police les a emmenés à un endroit inconnu et nous n'avons plus eu de nouvelles d'eux.

Le cauchemar ne s'est pas arrêté là, nous sommes restés enfermés durant plusieurs heures dans le bus. Ils ont interdit l'accès aux toilettes, et nous ont affamés, pour nous obliger à accepter cet hébergement. Nous avons été choqués de l'attitude et du comportement inacceptable de l'État français envers les réfugiés.

Au final certains réfugiés ont accepté cet hébergement contraire à la dignité humaine mais sous la contrainte.

Nous autres, vu ces mauvaises conditions, avons délaissé ce centre, et préféré l'errance.

Nous ne demandons que le respect de nos droits humains et une vie digne. Nos droits ne sont pas des exigences élevées. Nous ne demandons qu'un logement dans des conditions normales et dignes, et la reconnaissance de notre statut de réfugiés, dans les pays qui prétendent respecter les droits de l'homme.

Des migrants témoins ayant fui l'hébergement
(traduit de l'arabe)